

NOTES CRITIQUES

BAILLAUQUÈS Simone (1990). — *La formation psychologique des instituteurs*. Paris : PUF. — 299 p. (Col. Pédagogie d'aujourd'hui.)

Un nombre important de recherches en Éducation et en Formation se constitue trop habituellement sur des données recueillies en abondance par le fait de questionnaires détaillés et traités selon des procédures quantitatives. Sans doute, ces coups de filets statistiques permettent-ils une pêche abondante d'informations diverses (voire d'opinions) : mais, en raison des grands nombres recueillis, et des traitements statistiques qu'il importe de leur appliquer, ce sont des modalités rendues moyennes qui en ressortent nécessairement, ou encore des descriptions aux traits affaiblis par leur surimpression réciproque, ou enfin des catégorisations problématiques assorties de proportions qui, même significatives, n'apportent aucun modelage convaincant. Une impression de déjà vu ou d'indécis peut ressortir de nombreuses études consciencieuses et intelligentes, d'un abord classique et sans surprise, mais qui ont approché et dégrossi la complexité du réel avec des outils d'équarrissage qui ont été élaborés pour des matériaux rugueux, taillés hors des enroulements spécifiques intrinsèques aux rapports interhumains.

Il faut donc se réjouir de voir des collègues aborder avec audace et finesse des études et recherches de caractère délibérément qualitatif. Ils nous procurent des approfondissements ou des affinements indispensables à la compréhension des relations humaines et des structures sociales, notamment celles inhérentes aux activités d'enseignement et de formation ; ils nous permettent d'atteindre avec aise des constatations subtiles et de recevoir des interrogations pénétrantes. Janine Filloux nous donna pareilles chances avec son livre profond, « Du contrat pédagogique », basé sur l'analyse patiente, intelligente au sens plénier du terme, exhaustive même, d'un petit nombre d'enseignants. Marcel Postic nous permit, plus récemment, d'approcher « L'imaginaire dans la relation pédagogique », grâce à des productions symboliques d'élèves en

nombre moyen. Simone Baillauquès nous présente à son tour une étude saisissante des conditions multidimensionnelles et interactives selon lesquelles s'entrelacent la formation psychologique et le métier difficile des institutrices.

Son étude est fondée, outre de nombreuses références, sur une recherche limitée aux échanges d'un petit nombre d'enseignants, dix-huit, répartis en deux groupes successifs pour respectivement dix et neuf réunions de deux heures à l'Université de Mons, en Belgique. Elle est également basée sur les résultats de recherches menées à l'INRP : sur « la prise de fonctions des institutrices » (notamment, pour l'auteur, dans le Nord) ; et en raison des données recueillies dans le cadre d'un « Observatoire permanent des formations de maîtres ». Les interprétations, fines et prudentes, qu'établit, sur ce corpus limité, l'auteur, sont distribuées en trois parties, dans cet ouvrage de trois cents pages : « La problématique relationnelle des institutrices », consacrée à une exploration fouillée des sentiments et remarques énoncés par les enseignants belges ; « De la personnalité professionnelle de l'institutrice », ouverte aux conséquences des relations expertisées dans la première partie en termes de professionnalité ; enfin, « La formation psychologique des institutrices », dans laquelle Simone Baillauquès, poursuivant la progression de sa démarche, développe des processus et des procédures de nature à pallier les difficultés concrètes, repérées dans la pratique du métier d'enseignant, et à assurer les chances d'une authentique formation professionnelle. On n'aura pas de peine à admettre qu'une étude de cet ordre arrive à son heure, au moment où les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres, en application de la loi du 10 juillet 1989, sont en période de fondation tâtonnante.

La démarche intelligente et persévérante de Simone Baillauquès est récompensée par le résultat que consigne son livre : un tableau impressionniste de l'activité enseignante, lumineux, « surprenant » (comme elle le dit si justement du métier représenté par elle), établi avec une suite de touches aussi délicates que fermes. Sont ainsi mises en valeur les lumières et les ombres de toute conception éducative et de tout projet de formation d'enseignants : de quoi inciter, même pour des vétérans aguerries, à de nombreuses et intenses ruminations sur le passé et l'avenir de tels projets. L'agrément du style, la qualité de formules heureuses invitent le lecteur à de multiples associations de teintes et de tons ou de sonorité, assorties à notre époque fertile (en structures ou en modes). Il se ressent placé, comme l'institutrice dans sa classe, dans « un jeu de miroirs », attiré par une petite musique de nuit en laquelle s'expriment les arabesques incessants d'un questionnement à rebondissements multiples.

Il faut donc lire avec soin cet ouvrage. Il fait apparaître la richesse d'un métier difficile, placé dans la tenaille des exigences individuelles et collectives du monde moderne, et qui devient comme un lieu d'analyse des contradictions qui s'accroissent en celui-ci. Il traite de l'ambivalence et des démarches éducatives et enseignantes : entre le plaisir du rapport à des enfants et la rigueur des contraintes à établir ; entre la confiance et le désenchantement ; entre le pouvoir de prendre et le fait d'être pris ; entre le savoir plus ou moins bloqué à inculquer et la sensibilité créative à faire mûrir et accomplir ; entre l'adhésion à une « figure fantasmée du maître tout-puissant », et le « vertige de n'être plus rien, sans les enfants » ; entre la théâtralisation et l'authenticité d'une relation « de plain-pied » avec les élèves ; entre « l'identification de l'enseignant à l'âge des élèves » et l'importance de son rôle social, délicat et aux multiples aspects. La gravité des tentations à déjouer, la complexité des divers équilibres à maintenir, la gerbe des questions à résoudre inexorablement, la difficulté de la rivalité avec les familles, telles que les décrit minutieusement l'auteur, nous entraînent, à sa suite, à conclure à la nécessité d'une formation psychologique des instituteurs. On peut aussi ajouter : de tous les enseignants. Car il est vrai que l'habileté avec laquelle sont dessinés les traits des caractères ou des situations, ainsi que la mise en évidence des « points communs » aux discours, étend la démonstration au delà du cadre adopté pour l'étude.

Et c'est un grand et antique débat qu'aborde avec lucidité Simone Baillauquès : peut-on placer des personnalités d'enseignants en face de groupes d'enfants et ne pas les aider à se situer sans raideur ni fragilisation dans leur rôle instable ? Des savoirs théoriques sur la relation pédagogique sont-ils suffisants ? L'importance des représentations non explicitées ni critiquées peut-elle être encore être niée ? Mais jusqu'où aller dans l'exploration des personnalités, dans leur « mise en question » ? Jusqu'où laisser s'enfermer dans la clôture de leur for intérieur (et plus tard dans « le pouvoir magique d'une classe) des individus préposés à un métier essentiellement relationnel ? L'Institution universitaire et scolaire ne peut plus se dérober à son devoir d'accompagner chaque enseignant, futur ou ancien, dans une réflexion et des échanges « professionnalisants » qui lui permettent d'« accéder au savoir pour soi », d'accueillir sans crainte le « questionnement » sur son activité, et de « passer du côté de l'enfant, non pas dans l'ineffable du désir et des idéalizations qui le récupèrent mais dans le processus ouvert, réaliste et créatif de l'empathie qui libère et soutient ».

Si la formation, qu'il incombe aux Instituts universitaires de formation des maîtres de mettre sur pied, doit être gardée autant de « psycho-

logisme » que du « didactisme », elle doit cependant permettre à chaque futur enseignant de s'ouvrir au développement de sa personnalité, non par « changement » et mise en question suspicieuse, mais par libération des restrictions qui l'inhibent suivant le biais de représentations figées et plaquées. Échanges interactifs, expérimentations de pratiques et d'instruments variés (dont les effets sur soi et sur autrui sont explorés), mise en confiance dans un cercle animé par l'humour des formateurs, ouverture sur « l'amplitude de leur horizon professionnel » : chaque modalité formatrice doit s'accompagner d'un « travail des liens » à dénouer sans hâte et d'une entraînement pour trouver des appuis de « transitionnalité » (au sens de Winnicott et d'Anzieu).

Dans ce dépassement tranquille des fantasmes craintifs et des illusions impatientes, pour cette mise à niveau des rapports aux divers acteurs trop habituellement surhaussés ou abaissés, je discerne personnellement, mieux que des acceptations d'un « deuil » (à la mode déjà dans les « training-groups » d'il y a un demi siècle comme dans les doctes propos d'analystes !), les joies d'une naissance à faciliter et qui sera celle d'une « personnalité professionnelle » promise à un métier « d'amour » comme osent le dire les enseignants quand ils se sentent écoutés, en dépit de nos tabous. Philippe Meirieu évoque, avec délicatesse et courage, la dimension « érotique » du métier d'enseignant. Simone Baillauquès n'hésite pas à regarder avec optimisme cette dimension, observant que l'enseignant est, plus que d'autres, protégé des transgressions possibles : « parce qu'au contact quotidien organisé — institué — géré de distance et de barrières, le désir à la fois se dompte et s'assouvit, s'assoupit... se poétise ». Et l'auteur ajoute : « l'enfant renvoie à la rêverie ». Mais un beau livre renvoie les formateurs à l'action vigilante pour bâtir une sérieuse formation psychologique des enseignants.

André de PERETTI



DEMAILLY, Lise (1991). — *Le collège : crise, mythes et métiers*. Lille : Presses Universitaires de Lille. — 373 p.

L'ouvrage de Lise Demailly prend ses sources dans dix-huit ans de pratique professionnelle (formation d'enseignants, rénovation des collèges) et théorique (recherches universitaires). Il s'adresse à tous les usagers de l'école qui veulent moderniser et démocratiser le système sco-